

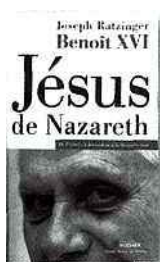
## LIVRES



# Jésus de Nazareth, de Benoît XVI

Le 10 mars est parue la seconde partie du livre de Benoît XVI sur Jésus de Nazareth. Le 9 mars, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, en a fait la présentation en avant-première, au siège de la Conférence des évêques de France.

Texte du secrétariat de Mgr de Moulins-Beaufort (\*)



**Jésus de Nazareth. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection**

Joseph Ratzinger/  
Benoît XVI

Éditions du **Rocher** 350 p., 22 €.

Le Pape vient donc de donner le deuxième volume qu'il a consacré à Jésus (1). Un volume de 350 pages qui suit le temps qui conduit Jésus de son entrée à Jérusalem au dimanche des Rameaux jusqu'à sa Passion et sa Résurrection, avec même un appendice consacré à l'Ascension et à la venue dans la gloire. Le Saint-Père annonce un troisième volume qui traitera des préparatifs de la naissance de Jésus, de sa venue au monde et de son enfance.

Ce deuxième volume suit un fil très simple, celui de la chronologie, tandis que le premier combinait chronologie et chapitres thématiques.

(\*) Notes de *La DC*.

(1) Cf. le dossier consacré au 1<sup>er</sup> tome de *Jésus de Nazareth* de Benoît XVI dans *DC* 2007, n. 2382, p. 565-579.

(2) « La date de la dernière Cène » in *Revue de l'histoire des religions* 146 (1954), p. 140-173 ; id. *La date de la dernière Cène. Calendrier biblique et liturgie chrétienne*, J. Gabalda et Cie, Paris, 1957.

Pour les derniers jours terrestres de Jésus, l'ordre des événements est assez assuré il comporte cependant deux incertitudes de portée inégale dont le Pape traite avec précision. La première concerne l'épisode de la purification du Temple ou des marchands chassés du Temple. Selon les synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), il a eu lieu après l'entrée messianique des Rameaux, tandis que Jean le place au tout début de la vie publique de Jésus, juste après les noces de Cana. Benoît XVI discute de ces deux possibilités et choisit de manière argumentée d'intégrer ce geste de Jésus dans le contexte immédiat de la Passion : il y voit en effet un événement décisif, marquant la nouveauté apportée par Jésus et suscitant la réaction vive, presque inévitablement violente, des chefs des prêtres et du peuple, scandalisés par la volonté de Jésus d'approprier le Temple lui-même à sa mission. La seconde incertitude est plus décisive encore : quelle fut la nature du dernier repas ? Fut-il ou non un repas pascal ? Pour les synoptiques, le jeudi soir était cette année-là le moment du repas de la Pâque tandis que, pour Jean, le repas pascal n'aurait eu lieu que le vendredi. La réponse compte beaucoup dans la détermination du statut de l'Eucharistie : est-elle ou non un sacrifice et en quel sens ?

Cette question donne lieu à un chapitre très documenté. Le Pape reprend les hypothèses diverses qui ont été émises, celles en particulier d'Annie Jaubert (2) qui proposait de comprendre que Jésus avait suivi un autre calendrier que celui du Temple de Jérusalem. Il l'écarte et propose une solution simple : le dernier repas n'était pas celui de la Pâque cette année-là, mais il fut celui de la Pâque de Jésus. C'est Jésus qui l'a rempli du contenu de sa Pâque personnelle.

Fixant au passage ces deux points de chronologie, le Pape suit le fil des événements, tels qu'ils peuvent être aisément reconstitués et les commente au fur et à mesure, se saisissant le cas échéant au passage de questions particulières. Le livre pourrait ainsi donner parfois l'impression de morceaux juxtaposés. Une grande unité s'en dégage pourtant.

### La distinction entre le « Jésus réel » et le « Jésus historique »

Benoît XVI, en effet, fait précéder cet ensemble d'un avant-propos d'à peine six pages, beaucoup plus bref donc que celui qui ouvrait le premier volume. La technicité de celui-là avait pu décourager certains lecteurs trop scrupuleux pour aller sans attendre

aux chapitres. Ici, après avoir donné quelque écho des encouragements qu'il a reçus pour sa recherche, le Pape expose très clairement son objet : « En exagérant un peu, on pourrait dire que je voulais trouver le Jésus réel [...]. Le "Jésus historique", tel qu'il apparaît dans le courant principal de l'exégèse critique avec ses présupposés herméneutiques, est trop insignifiant dans son contenu pour avoir pu engager une grande efficacité historique » (p. 10-11). Cette distinction « Jésus réel » « Jésus historique » recoupe à peu près celle de l'herméneutique de la foi et de l'herméneutique de l'histoire. L'histoire est ici entendue comme la science historique, celle qui se construit à partir des documents disponibles, par leur analyse rigoureuse. Elle peut croiser les disciplines (archéologie, étude des textes, histoire comparée...), mais elle dépend entièrement de ce que les documents et les monuments permettent d'atteindre. Le « Jésus historique » est donc la reconstitution de Jésus qui est possible à partir de l'ensemble des sources disponibles. Le « Jésus réel », lui, est celui qui surgit de la lecture du Nouveau Testament, celui que l'on rencontre, celui qui a vécu un jour sur notre terre, partageant notre condition humaine et qui est vivant pour l'éternité. Pour le dire autrement, le « Jésus historique » est comparable à ce que peut connaître d'un homme quelconque quelqu'un qui disposerait de son dossier médical, d'un rapport de police, de photographies et de quelques interrogatoires des voisins ; le « Jésus réel » à ce qu'un ami connaît du même homme. La différence entre les deux approches est clairement énoncée par Benoît XVI lorsqu'il dit que le « Jésus historique » est « trop insignifiant [...] pour avoir pu engager

une grande efficacité historique » : fatalement, par méthode, le « Jésus historique » ne peut qu'entrer dans les cadres de l'humanité ordinaire. La remontée aux sources historiques ne permet pas de comprendre comment et pourquoi cet homme-là a bouleversé l'histoire des hommes comme il est patent que Jésus l'a fait, et non seulement l'histoire mais les cadres dans lesquels les hommes se pensent et agissent.

### Les trois traits principaux du livre de Benoît XVI

C'est pourquoi l'intérêt du livre tient à la méthode que Benoît XVI utilise. Sans prétendre l'analyser entièrement, donnons-nous trois traits principaux. D'abord un vrai respect des travaux historiques et la prise en compte sans réserve et sans crainte de leurs résultats. Nous l'avons signalé pour la chronologie. Le Pape n'a aucune gêne à montrer que les Évangélistes n'ont pas fait un simple travail biographique mais ont cherché au contraire à exprimer leur foi en Jésus dans la manière même dont ils rapportent et déjà ordonnent les événements les uns aux autres. Mais la même attention aux résultats du travail historique se retrouve en d'autres sujets. Ensuite, le lecteur sera sûrement impressionné et intéressé par la façon dont Benoît XVI reconnaît dans la manière des récits évangéliques l'arrière-fond de la totalité de l'Ancien Testament, ce que nous appelons ainsi étant les Écritures saintes des Juifs. Jésus, pour lui, dépasse les cadres de la vie et de l'espérance d'Israël mais en s'inscrivant dans ces cadres-là. Il dépasse Israël mais dans la perspective de dépassement qu'Israël lui-même portait. Que ce soit à propos du Temple ou du repas pascal ou de la Résurrection, c'est la même manière de faire qui conduit le Pape à citer de nombreuses prophéties et à réfléchir à l'auto-

dépassement consubstantiel au fait même d'Israël. Enfin, le Pape montre souvent comment le Jésus réel, celui, redisons-le, qui surgit des Évangiles et vient au devant du lecteur, est celui qui agit dans les sacrements et que l'Église confesse dans son dogme. Le Nouveau Testament prépare déjà la vie sacramentelle de l'Église, il montre que le Jésus dont l'Église vit, celui qu'elle reconnaît comme son Seigneur, est celui qui a vécu en Palestine à l'époque de Ponce-Pilate et qui est mort sur la croix à Jérusalem. Le Jésus réel sort des cadres de l'humanité ordinaire en les ayant remplis entièrement, il bouleverse l'expérience des hommes mais en la saisissant en son entièreté et en la portant au-delà d'elle-même. Dans cette perspective, le dogme, loin d'être un ajout imposé aux Évangiles, est une clef de lecture qui permet de ne rien perdre de ce que les apôtres ont transmis de Jésus. La lecture qu'il offre de l'agonie à Gethsémani reprend d'un point de vue synthétique les grands débats christologiques des premiers siècles et expose la solution de saint Maxime le Confesseur avec une grande clarté. De ce point de vue, il est très significatif de voir le pape se réjouir du *Jésus* publié en 2008 par un théologien protestant allemand Joachim Ringleben (3). Par delà la différence confessionnelle qu'il dit bien perceptible, le pape sent la « profonde unité » qui vient de ce que cet ouvrage comme le sien s'efforce de rendre compte de celui que l'on rencontre, de celui qui vient au devant des hommes pour les sauver et les conduire à la vie.

Cette recherche du Jésus réel se traduit par un travail approfondi mené sur quelques concepts bibliques. Des paragraphes de grand intérêt sont consacrés au sacrifice, à la « fonction viciaire » (Jésus prend la place des hommes) et à l'expiation, par exemple. Voilà des termes du vocabulaire religieux qui aident à

(3) Cf. J. Ringleben, *Jésus*, Éd. Mohr Siebeck, Tübingen, 2008.

comprendre ce que Jésus a fait et qui il est, à condition d'accepter que Jésus reprenne entièrement à son compte ce que ces deux termes pouvaient désigner et le remodèle, sans le vider de sa substance mais en portant celle-ci jusqu'à ce qu'elle annonçait sans le procurer. Ce que toutes les religions du monde portent avait trouvé place en Israël mais déjà transformé par le cadre de l'Alliance de Dieu avec les hommes et se trouve en Jésus rempli d'un contenu nouveau qui fait de toutes ces réalités des sources de pardon, de paix et de vie, par delà ce qu'elles peuvent véhiculer d'obscur dans les autres cultures ou religions et ce qu'elles traduisent de l'obscurité de nos propres conceptions et imaginations. De même, le pape consacre quelques autres paragraphes à présenter Jésus comme une « existence-pour » les autres. Il ne s'agit pas de réduire Jésus à un concept mais de donner quelques instruments permettant de dire qui est Jésus et de reconnaître ce qu'il a d'absolument unique au milieu de tous les hommes. Ces différents paragraphes sont denses. Ils supposent de la part du lecteur une certaine réflexion. Ils exigent en particulier d'accepter que ce soit à partir de Jésus que l'expiation, la « fonction vicariaire », le sacrifice, l'« existence-pour » prennent leur sens et qu'ainsi nos catégories habituelles soient bouleversées et transformées. Au passage, Benoît XVI poursuit en quelque façon son dialogue avec les exégètes du XX<sup>e</sup> siècle, avec en particulier quelques

(4) Cf. R. Bultmann, *Das Evangelium des Johannes*, Vanderhock et Ruprecht, Göttingen, 1956.

(5) Il s'agit du message de Bernard de Clairvaux au Pape Eugène III, ancien moine de Clervaux, devenu Pape en 1145. Cf. Bernard de Clairvaux, « De considerationibus ad Eugenium Papam » in *Sämtliche Werke*, par les soins de G.B. Winkler, Tyrolia, Innsbruck, 1990-1999 ; vol. I (1990), p. 611-827 ; notes de Hildegard Brem, p. 829-841.

Allemands qu'il a eu à connaître au long de sa carrière universitaire et de ses fonctions ecclésiastiques. On remarquera notamment la manière dont il cite Rudolf Bultmann (4), reprenant le positif de ses positions, s'en distanciant au profit d'un approfondissement plus grand (cf. p. 111).

### Les cinq champs qui conduisent vers le « Jésus réel »

On peut encore relever cinq champs par lesquels le pape conduit vers le Jésus réel.

Premièrement, Benoît XVI n'hésite pas à rapprocher l'enseignement de Jésus dans ses paroles ou ses actes des grandes philosophies. Ainsi, par exemple, à propos de la « vie éternelle » dont le Pape cherche à préciser le contenu (p. 107). Le Jésus réel touche la réalité de la vie des hommes, il vient affronter leurs attentes et donner à ce qu'ils vivent la plus grande densité.

Deuxièmement, le rapport au judaïsme d'aujourd'hui est aussi un thème capital de ce volume. La mort et la résurrection de Jésus obligent les chrétiens à s'interroger sur le sens de l'existence d'Israël attendant encore le Messie, ne reconnaissant pas Jésus comme tel. Une telle question est aussi un examen de conscience sur la façon dont les chrétiens, au long des siècles, ont traité les Juifs. On peut dire que Benoît XVI le mène sans complaisance. Un grand écho a déjà été donné au passage du livre qui traite de la responsabilité du peuple juif dans la mort de Jésus. Benoît XVI résume ce qui est bien connu depuis longtemps et a été affirmé avec beaucoup de force au concile Vatican II (voir les p. 213-216) : les accusateurs de Jésus ont été les chefs des Juifs, l'aristocratie sacerdotale ou alors la « foule » en tant que « masse » et non en tant

que « peuple ». De plus le sang de Jésus « n'est pas versé contre quelqu'un, mais c'est le sang répandu pour la multitude » (p. 215). Au-delà de ce point important mais qui devrait être absolument acquis, Benoît XVI se livre à une interprétation courageuse et audacieuse des discours dits « apocalyptiques » de Jésus, c'est-à-dire des discours prononcés après l'entrée à Jérusalem annonçant la chute de Jérusalem et la destruction du Temple. Courageuse interprétation parce qu'elle est rare : souvent, les exégètes concluent de ce que Jésus évoque la fin du Temple que ces discours sont une création tardive d'après 70, après que Titus ait détruit le Temple par le feu et ruiné Jérusalem révoltée. Benoît XVI ne se contente de cette lecture finalement facile. D'une part, il affirme paisiblement qu'annoncer la fin de Jérusalem n'est pas une prophétie extraordinaire, toutes les réalités terrestres étant précaires ; d'autre part, il réfléchit à ce que Jésus proclame par toute son action depuis la purification du Temple : le culte du Temple lui-même appelle son propre dépassement et les prophètes l'ont annoncé clairement. En Jésus, le culte par le sacrifice d'animaux n'a plus de raison d'être, puisque Jésus offre sa vie comme lui seul peut le faire pour tous les hommes dans l'obéissance filiale au Père. Audacieuse interprétation parce que l'auteur n'hésite pas à tirer de ces discours de Jésus que le monde se trouve aujourd'hui dans le « temps des païens », que la mission de l'Église doit être orientée vers les « nations » et que l'accès d'Israël à la foi dans le Christ Jésus comme Messie est, si l'on peut dire, l'affaire de Dieu, la continuité d'Israël étant aussi une « prédication » pour les chrétiens. Il faut attendre « le temps préétabli par Dieu ». Cette interprétation s'appuie sur un texte de saint Bernard (5) adressé

au pape de son temps et sur l'annotation de l'éditeur allemand (p. 61-62). A ce propos, plus qu'à beaucoup d'autres, il est important de se souvenir que cet ouvrage ne se présente pas comme un acte du Magistère. Il sera intéressant de voir si le Pape reprend ce thème de cette façon dans un document d'autorité et comment.

La lecture de la Passion permet aussi à Benoît XVI de commenter la rencontre de Jésus avec Pilate. C'est l'occasion pour lui, partant du dialogue rapporté par saint Jean, d'un développement sur la place du politique dans la vie humaine, infiniment relativisée mais non niée par la référence de Jésus à la vérité que le pape explicite avec une grande richesse. Bien des débats présents se trouvent ainsi éclairés, portés dans la lumière du Christ, roi humilié (p. 218-222).

Dans cette ligne, cela a souvent été relevé aussi par les commentateurs, ce volume permet à Benoît XVI de réaffirmer à plusieurs reprises la non-compatibilité de la violence avec

une vraie vie religieuse, et moins encore avec la vraie religion. Que ce soit pour repousser toute lecture politique ou révolutionnaire de Jésus (p. 28), ce qui ne veut pas dire, tout au contraire, que Jésus ne bouleverse pas, comme nul autre ne peut le faire, les cadres de la vie humaine, ou pour décrire le « style du divin », la manière de faire de Dieu au long de l'histoire et, par excellence, en Jésus, Benoît XVI est constant pour renvoyer la violence à ce que les hommes imposent à la religion lorsqu'ils l'utilisent selon leurs projets.

### « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Enfin, le lecteur appréciera la précision avec laquelle Benoît XVI traite de la résurrection de Jésus. Il prend une par une toutes les questions qu'elle suscite et fournit même un résumé catéchétique très pédagogique (p. 307), éclairant pour qui s'interroge sur le statut du corps du Ressuscité, sur l'importance du fait du tombeau vide, sur les

rencontres entre le Ressuscité et ses disciples (p. 303-305). Même si le volume est épais, chaque épisode commenté appellerait d'autres développements, le commentaire suscite des questions, mais l'essentiel est donné qui permet au lecteur de prendre appui sur le récit des Évangiles, dans ce qu'ils ont de commun et dans ce qui distingue chacun, pour se tourner pour de vrai vers Jésus qui vient à lui.

Au total, donc, une fois encore, l'interrogation est lancée sur le statut de ce livre qui n'est pas directement magistériel. Mais comment ne pas se réjouir que le Pape, successeur de l'apôtre Pierre, dise publiquement « qui est Jésus », livre à tous ceux qui veulent bien le lire ou l'entendre sa réponse à la question du Seigneur : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ». Dans ces deux volumes, complétés, espérons-le, par un troisième, il est offert à tous de découvrir comment le pape « voit » Jésus à qui il a remis sa vie et de qui il a reçu mission d'« affermir ses frères » (Lc 22, 32).